« Le Chantier »
Compte rendu de réalisation

Création d'un spectacle de théâtre-forum, « Le Chantier», avec un groupe de citoyens de diverses origines sociales et culturelles.

Novembre 2014 à juin 2015

Sommaire

Comment s'est déroulée l'action	page 2 à 4
La méthode	page 5
Les dates de l'action	page 6
Les lieux de l'action	page 6
Les participants et les spectateurs	page 6
Les partenaires de l'action	page 7
L'équipe de NAJE	page 7
Les retours de quelques participants	page 8
Une synthèse des retours des spectateurs	page 11
Remerciements	page 15

Comment s'est déroulée l'action

L'action a été organisée en trois phases :
- **La formation et le recueil de matériaux**
- **L'écriture**
- **La création**
- **Les représentations**

(un bilan collectif de l'action a été fait le lendemain de la deuxième représentation)

La formation

Elle s'est déroulée sur 10 journées pleines, de novembre 2014 à février 2015. Il s'est agi pour le groupe de recevoir des intervenants extérieurs, de les écouter et d'échanger avec eux, puis de mettre en travail théâtral une partie de leurs apports de manière à les intégrer, les mettre en débat et constituer les matériaux à partir desquels créer le spectacle.

Nous avons reçu sept intervenants :
- Pierre Lénel, sociologue ;
- Selma Regui, ex-experte en santé au travail pour les CHSCT, auteure d'une conférence gesticulée sur le travail ;
- Eric van de Graaf,
- Damien Cru, ancien tailleur de pierres, puis expert en prévention auprès du BTP, aujourd'hui consultant et syndicaliste ;
- Danièle Linhart, sociologue du travail et directrice de recherches au CNRS ;
- Serge Volkoff, ancien spécialiste des enquêtes sur les conditions de travail, chercheur et militant sur la santé au travail ;
- Bernard Bouché, responsable syndical à l'Union syndicale Solidaires.

L'écriture

A la fin de cette première période, les participants du groupe ont émis leurs souhaits de voir tel ou tel domaine traité dans l'écriture, telle ou telle situation improvisée ou simplement relatée. C'est à partir de là que 4 professionnels de NAJE ont écrit ensemble le spectacle (Fabienne Brugel, Jean-Paul Ramat, Celia Danielou et Perrine Capon).

La création

Elle s'est déroulée de mars à juin 2015 sur 18 journées pleines.
Dès le premier week-end de création en mars, le texte du spectacle était finalisé dans ses grandes lignes. Il a sans cesse été corrigé par le groupe jusqu'à début mai.
A partir de mars, les rôles ont été répartis. Les répétitions et la mise en scène ont alors pu commencer. Il s'agissait de chercher ensemble quelles formes prendrait notre spectacle pour porter le discours qui est le sien, mais aussi de vérifier que chaque participant en saisisse bien les enjeux et soit en accord avec ce qui est dit.
Notre groupe étant composé à la fois de personnes ayant fait des études longues et de personnes ayant cessé très tôt l'école, nous avons organisé la solidarité entre les uns et les autres pour se réexpliquer en permanence les tenants et aboutissements d'une séquence, d'un dialogue… Cela a permis à tous de remettre sans cesse en chantier le spectacle, de redébattre chaque fois qu'une nouvelle question

apparaissait, de veiller à ce que chacun ait une place égale dans la construction collective. Notre action se veut en effet une action d'éducation populaire.
La dernière semaine, nous nous sommes également préparés au forum avec les spectateurs.
Chaque fin de week-end, les participants ont fait le bilan sur les points suivants : avancée du travail collectif, retours personnels, vie de groupe…

Le spectacle créé aborde la question du travail sous plusieurs angles :
• Le bonheur au travail : ce qui fait sens pour nous à travers notre travail, en quoi il nous construit…
• Le malheur au travail : ce qui nous fait souffrir, perdre le sens, être soumis à des objectifs intenables…
• Le non-travail : le chômage non choisi, mais aussi le choix de vivre autrement que par le travail.
• L'organisation du travail, le management
• La santé au travail : les risques et aussi c'est quoi la fragilité des salariés ?
• Les rythmes de travail et rythmes de vie.
• Les luttes collectives et résistances individuelles.

En ce qui concerne la forme, nous avons cette année utilisé des ombres de papier et des marionnettes permettant de porter le discours de certains témoignages dans d'autres dimensions. La musique, produite par tous, a été également très présente.

Le déroulé du spectacle :
Il commence par le rapport individuel au travail : des ombres de papier se réveillent et se préparent à aller travailler, chacune dans un rapport différent à son travail.
Puis Taylor, Ford et Toyota nous font leur numéro et nous donnent une vision de ce qui a évolué dans l'organisation du travail.

Suivent différentes scènes :
• Une vendeuse à qui on demande de vendre des extensions de garanties qui ne servent à rien.
• La transformation du mode de production dans une usine qui provoque la lutte entre ancienne et nouvelle génération.
• Une aide soignante qui ne passera pas son concours d'infirmière parce qu'elle veut rester aide soignante pour l'humanité de sa tâche même si elle n'est pas reconnue.
- La fierté des ouvriers qui ont construit la voiture « Zoé »

Les objets
7 objets racontent leur histoire et leur rapport à celle ou celui qui travaille (la scotcheuse d'une ouvrière qui chantait tout le temps, un sac-à-dos qui transporte les matériels d'une qui n'a pas de bureau, un tee-shirt de Quick détesté par son porteur, un pèse-lettres mis au rebut depuis que l'affranchisseuse est apparue, un badge sans qui rien n'est possible, un drapeau syndical ayant suivi toutes les luttes…).

La fragilité
Une salariée qui ne peut suivre la nouvelle cadence est reçue par la DRH et rentre dans la catégorie des « fragiles » et se voit proposer des solutions de soutien par psychologue, cours de dé-stressage… Elle-même voudrait bien parler de l'organisation du travail mais ce n'est pas possible : le problème, c'est elle !

La santé au travail
• La prise de risque et le dépassement du droit : un technicien lumières est amené à prendre de gros risques avec son intégrité physique pour que le spectacle ait lieu coûte que coûte.
• Les maladies professionnelles : le père va mourir d'un cancer lié à son métier. Il dit : « Mon métier était un beau métier, il nous a fait vivre ».

Le management
Un colloque de RH se donne des pistes pour impliquer davantage ses salariés. Des militaires ont fait une expérience avec l'équipage d'un sous-marin nucléaire.

Rythmes de travail et rythmes de vie
• Une salariée cache qu'elle est mère pour rester dans l'ambiance de l'équipe dans laquelle toute contrainte de la vie personnelle est proscrite.
• Un serveur en restauration n'a pas vu grandir ses enfants et a perdu sa famille qui ne vivait pas aux mêmes horaires.

Le non-travail
• Témoignage d'une qui vient de perdre son travail et se met à douter d'elle-même.
• Des personnages qui se croisent avec cette fatidique question pour celles et ceux qui ne travaillent pas : « Alors, tu as trouvé ? » ou « Tu fais quoi dans la vie ? »
• Une amie s'improvise coach et sert le discours convenu sur la nécessité de se lever tôt, d'être active, volontaire, de bonne humeur … à une qui ne trouve pas de travail.
- Témoignage d'un qui a choisi de quitter son travail pour vivre autrement.

La chaîne de montage
Une expérience relatée du point de vue du chercheur qui la mène d'une organisation visant à permettre aux ouvriers de penser leur travail, de proposer des solutions…

L'histoire d'une lutte syndicale gagnante.

En guise de conclusion
Le retour du travail des ombres qui ont commencé le spectacle, ce qu'ils en disent … jusqu'à un foisonnement de paroles diverses qui se croisent et instituent un espace politique dans lequel le travail se parle.

Les représentations :

Deux représentations ont été organisées dans les locaux de La Parole Errante, à Montreuil (93) :
- la première, le vendredi 5 juin au soir ;
- et la seconde, le samedi 6 juin après-midi.

840 spectateurs (soit une salle pleine pour chacune des deux représentations), issus de toutes origines sociales, ont assisté aux deux spectacles.

Jean-Paul Miotto a réalisé une captation vidéo intégrale du spectacle, ce qui permettra d'en garder une trace pérenne et de le faire circuler.
http://www.dailymotion.com/video/x2xi0op_le-chantier-1ere-partie_news
http://www.dailymotion.com/video/x2xibvx_le-chantier-2e-partie_news

La méthode

Notre méthode est celle du Théâtre de l'Opprimé Augusto Boal, et plus particulièrement celle du théâtre-forum.

C'est quoi un spectacle de théâtre-forum ?
C'est une assemblée et c'est une fête. C'est un acte à commettre ensemble.
Sur scène : des comédiens professionnels et /ou des citoyens (selon qu'il s'agit d'un spectacle créé avec les comédiens professionnels ou d'un spectacle issu d'un atelier avec des amateurs).
Nous jouons une première fois le spectacle, pour que chacun en saisisse le sens.
Nos scènes disent des réalités qui ne nous conviennent pas et en dévoilent les enjeux. Elles sont construites comme des questions : comment faire pour changer cela ?
Nous rejouons une deuxième fois chaque scène.
Dans la salle : vous et d'autres, pas des spectateurs passifs mais des acteurs du débat. Si vous le souhaitez, vous pouvez venir sur scène pour jouer votre point de vue et tenter de faire bouger les choses.
Aucune intervention ne peut se faire de la salle. Pour intervenir, il faut remplacer le personnage avec lequel on se sent solidaire, parce qu'alors, l'intervention prend le poids de l'action tentée.

Faire forum, c'est s'essayer ensemble à l'action transformatrice et peser ses conséquences.
Pour que demain, les choses ne soient plus tout à fait comme avant.

Quelles ont été les dates de l'action ?

La formation : les 8-9 et 29-30 novembre 2014, 13-14 décembre, 10-11 janvier 2015, 31 janvier et 1er février.
La création : les 7-8 et 21-22 mars 2015, 4-5 et 18-19 avril, 1-3, 16-17 et 30-31 mai, 2-4 juin.
Les représentations du spectacle : les 5 et 6 juin 2015.
Le bilan : le 7 juin 2015.

Quels ont été les lieux de l'action ?

Jusqu'à fin avril, l'action a été conduite à la Fabrique des Mouvements (Aubervilliers). A partir de mai, les répétitions ont été organisées à La Parole Errante (Montreuil), lieu dans lequel ont eu lieu les représentations du spectacle.

Quels ont été les participants et spectateurs de l'action ?

Les participants à la formation : 80 personnes
Sur la première phase du travail (la formation), le groupe a été ouvert à des participants non engagés sur la totalité de l'action : 80 personnes y ont participé.

Les participants à la création : 47 personnes, plus 3 bénévoles et 1 professionnels de NAJE, soit 60 personnes au total.
Dès la deuxième phase (création du spectacle), le groupe a été réduit aux personnes engagées jusqu'à la fin de l'action.
Parmi les 47 personnes qui ont participé à l'action jusqu'au bout, un quart sont des personnes vivant dans la précarité et connaisant des difficultés d'insertion (allocataires du RSA ou de l'AAH, personnes étrangères maîtrisant mal le français, femmes victimes de violences…).
Le groupe est constitué d'adultes, la plus jeune a 22 ans et la plus âgée 74 ans.
La majorité des participants sont des femmes : 12 hommes et 48 femmes au total.
La grande majorité des participants vivent en Île-de-France, mais certains viennent d'autres régions (Centre, Pays de la Loire, PACA, Picardie, Rhône-Alpes…).

Les participants à l'action ont été réunis par NAJE. Il s'agissait, pour une part, de personnes ayant déjà participé aux grandes chantiers nationaux des années précédentes et, pour une autre, de personnes ayant participé à des actions locales menées pendant l'année par NAJE.

Les spectateurs : **840 personnes**
(440 spectateurs le 5 juin, et 400 le 6 juin).
Les spectateurs ont été réunis grâce au réseau de la compagnie NAJE, par les réseaux amis de la compagnie et par les participants eux-mêmes.
Ainsi, un bon tiers des spectateurs étaient issus du monde populaire.

Quels ont été les partenaires de l'action ?

Pour le financement de l'action : Région Île-de-France, Acsé/CGET, Fondation de France et Fondation Syndex. Les citoyens ont également été sollicités par le biais d'une opération de financement participatif (crowdfunding) sur la plateforme Ulule, qui a permis de recueillir plus de 10 000 euros.
Pour la mobilisation des participants : Centres sociaux de l'Ile-de-France, Conseil Général de l'Oise, Ville de Montataire, Mouvement ATD Quart-monde, association Rencontre 93 à Saint-Denis (et compagnie NAJE)
Pour la mobilisation du public : Attac, Secours catholique, La Parole Errante (plus la compagnie NAJE et les participants eux-mêmes).
Pour la mise à disposition de locaux : La Fabrique des Mouvements à Aubervilliers et La Parole Errante à Montreuil.

Quelle a été l'équipe dirigeant l'action ?

8 professionnels et 3 bénévoles de la compagnie NAJE ont conduit l'action.
• Quatre membres de NAJE se sont chargés de l'écriture du spectacle et de sa mise en scène générale.
• Deux professionnels ont dirigé le travail avec les marionnettes : fabrication des marionnettes et autres objets, direction du travail de mise en scène sur ce plan.
• Une professionnelle a conduit la création musicale (chœurs collectifs avec tous les participants).
• Un régisseur lumières a conçu le dispositif d'éclairage et assuré la conduite lumières pour les deux représentations.
• Les autres membres de l'équipe ont notamment pris en charge le travail d'acteur et les temps de soutien spécifique aux participants ayant des difficultés avec la langue et/ou avec la compréhension du texte.

Les retours de quelques participants

Comme chaque année, nous avons demandé aux participants à notre grand chantier national de résumer ce qu'avait représenté pour eux cette aventure collective de plusieurs mois. Petit florilège de ce qui a été exprimé, par écrit ou oralement, par les un-e-s et les autres.

« Naje fait la preuve que la constitution d'un corps politique est possible. »

« Le chantier de Naje, ce n'est pas seulement du théâtre, c'est avant tout un sacré espace d'élaboration politique, de résistance collective, dans lequel on dépose ses larmes, on retire de la force, on tisse des liens d'amitié, on s'épuise et on rigole. Une sacrée expérience humaine qui nous apprend énormément sur nous-mêmes. »

« Ça a été formidable cette année. Je galère, et ce chantier m'a reboosté. Il faudrait peut-être que je commence à m'affirmer. Vous me donnez beaucoup d'attention. Vous remplacez ma famille. »

« Je suis arrivée presque par hasard. Je recherchais une expérience artistique et de sortir de ma bulle sociale. Je n'ai pas aimé le premier week-end car c'était dur. Je ne voulais pas revenir, mais je suis revenue le deuxième quand même. J'ai beaucoup senti la bienveillance. Mais peut-on faire du Théâtre de l'Opprimé quand on n'est pas soi-même opprimé ? C'est une grande question. »

« Tu arrives dans un groupe de 60. Aouahou ! Mais tout le monde trouve sa place, et se surpasse ! Au début, il y en a qui sont chiants, relous.. et puis tu les aimes, parce que ce projet permet de révéler le meilleur de chacun, parce que justement il est construit grâce à ses identités multiples, et parce qu'il mobilise pour les petites luttes quotidiennes. Il donne de l'élan ».

« Depuis que je fais partie de cette compagnie, chaque jour j'acquière de nouvelles connaissances, au sens propre autant que figuré, et ça, c'est une richesse que je ne suis pas prêt d'abandonner. »

« Au début, un thème : le travail. Des week-ends de discussions et réflexions dessus. Des intervenant-e-s. nos histoires… Et puis un spectacle pour dire comment le travail ou l'impossibilité de travail nous bouffe, nous rend malade, nous atteint dans nos vies… Pas pour faire catharsis, pas pour s'en tenir là et y retourner : pour inventer collectivement des résistances, nous donner des idées pour nous organiser, nous renforcer, pour lutter. »

« C'est comme un grand souffle qui te porte et te projette au-delà de ta vie quotidienne, vers une aventure collective rare. Ca t'habite, comme si tu avais à tes côtés des dizaines de brothers et sisters qui marchent avec toi vers un demain plus juste, plus fort. Ca te donne l'idée d'une transformation possible de ce qui te hérisse dans le fonctionnement du monde et de ton voisin. »

« Le grand chantier, c'est d'abord dans ma tête que ça s'est passé. Beaucoup de certitudes qui ont vacillé, des émotions enfouies qui sont sorties de sous le tapis, des rêves qui ont refleuri…Et des rencontres qui ont pris plus de place à chaque week-end dans mon cœur. Ca a grandi, grandi… Comme le sentiment de force collective

que j'ai ressenti, qui m'a permis d'affronter de nombreux obstacles, tant professionnels que personnels. Le grand chantier de Naje, c'est comme une grande famille bigarrée et incroyablement bienveillante et empathique. Le grand chantier de Naje, c'est le contraire de ce qu'on entend presque partout : ici, chacun-e est irremplaçable. »

« Des grands, des petits, des forts, des fragiles, des beaux, des marqués par la vie, des ronchons, des enthousiastes, des jeunes, des vieux, ceux qui restent, ceux qui ne font que passer, ceux qui reviennent, des rieurs, des confiants, des perdus… 60 visages, 60 histoires, mais qui ne forment qu'un. »

« Si vous voulez vivre une expérience humaine rare, une aventure citoyenne et créative, en engagement politique (au sens « du politique ») et artistique, dans la plus grande mixité culturelle et générationnelle… pour faire – comme le colibri – votre part pour un monde meilleur où la richesse et la diversité sont des valeurs fondamentales, aller à la rencontre de vous-même et de l'autre, explorer le champ des possibles dans un espace bienveillant où l'ouverture et le sens de l'accueil des différences ont droit de cité… alors rejoignez le projet annuel de Naje vers de nouvelles émotions à partager. »

« Le plus important, c'est ce qui a existé et qui n'a pas été montré : tous les possibles ouverts qui n'ont pas été retenus pour le spectacle, mais qui nourrissent chacune des vies précaires engagées dans le processus. »

« Le théâtre-forum est pour moi une source vitale qui me permet d'évacuer mes stress, mes craintes au vu de la société, mes démons… Il me permet d'exister vraiment. Je me sens enfin utile et vivante. C'est une grande famille qui est de plus en plus difficile à quitter après chaque chantier. Ma famille, je vous aime. »

« A la fin du chantier, on aime les gens beaucoup plus fort. »

« Le chantier de Naje, c'est une aventure qui rassemble des mondes qui ne se rencontrent jamais dans la vraie vie. C'est beau, et c'est tout. »

« Naje : une planche de salut qui me maintient la tête hors de l'eau depuis dix ans. Merci. »

« Faire ensemble, penser ensemble, pour que d'autres en prennent plein la vue, plein les oreilles et aient envie à leur tour de faire ensemble, penser ensemble… »

« Pour la magie de certains moments. Pour la profonde humanité de cette compagnie. Venez et vous comprendrez ce que veut dire le mot bonheur. »

« J'ai particulièrement apprécié la qualité du texte qui, sous une apparente simplicité, se révèle être d'une grands justesse et d'une réelle profondeur. »

« Un projet théâtral sur le travail, des exemples vécus de gens salariés, épuisés… et aussi des vécus de citoyens sans statut autre que chômeur. Des idées de transformations, de situations difficiles ou dramatiques en situations vivables, ont été possibles. Grâce à une recherche de théâtre de marionnettes et de figurines (qui nous faisaient nous projeter psychologiquement), le douloureux sujet sociétal du

partage d'activités, de ressources et d'idées reçues nous ont amené à 60 personnes à monter un spectacle génial qui donnerait envie à beaucoup de gens en galère… Le travail psychologique est un moyen de redonner à chacun le bonheur de se croire utile en apportant des réalités et du pouvoir de faire rêver. Le théâtre-forum d'Augusto Boal est depuis quinze ans ma source de thérapie émotionnelle. »

« Je suis arrivé par le collectif Stop-Précarité. Je voulais faire du théâtre. Je me suis senti accueilli. Il y a une qualité des relations vécues. Il y a eu les mots posés par certains comédiens sur les valeurs du Théâtre de l'Opprimé et de la compagnie. Les premiers temps ont été importants. J'attends le prochain sujet. »

« J'ai adoré le travail théâtral en profondeur fait avec certains comédiens. Ce travail m'a donné la sérénité avant d'entrer en scène. J'ai été portée par le groupe. »

« Une aventure humaine dans laquelle je me suis sentie exister. Le 1er octobre, je mets fin à 40 ans de carrière professionnelle. Là, j'ai retrouvé l'essentiel de ce que je suis. Sur la partie théâtrale, j'ai beaucoup appris. J'ai vu que c'est du travail, que ce n'est pas magique. Merci à ceux et celles qui m'ont fait travailler. »

« C'est mon premier chantier, et je n'avais jamais fait de théâtre. J'ai été étonnée par la diversité du groupe. Les marionnettes ont été super. L'équipe de Naje nous a fait faire un spectacle de pros, et pour de vrai ! Pendant le forum, j'ai été démunie de ne pas avoir les codes pour le faire. »

Une synthèse des retours des spectateurs

Comme chaque année, nous avons collecté les mails des spectateurs et leur avons envoyé un questionnaire par mail pour avoir leurs impressions, réactions et suggestions. Une bonne soixantaine d'entre eux nous ont répondu. Voici une rapide synthèse de leurs réponses, question par question.

Comment avez-vous été invité ?
Les deux modes de « recrutement » les plus efficaces sont la réception d'un mail envoyé par la compagnie et l'invitation venue d'un des 60 participants à l'action. L'appel à financement participatif sur Ulule a aussi joué un rôle important. Le site de Naje et les réseaux sociaux viennent assez loin derrière.

Quelle est la scène que vous avez le plus aimée, et pourquoi ?
Une scène se détache : celle de l'aide-soignante qui ne veut pas passer le concours d'infirmière car elle aime son métier. Viennent ensuite la scène de l'usine qui voit s'affronter les jeunes et les vieux et celle de la chaîne de montage où des chercheurs proposent une expérimentation. Mais ces deux scènes sont aussi critiquées par d'autres spectateurs qui les jugent « excessives ».
La scène sur la fragilité des salariés est souvent citée, de même que celle sur le stage anti-stress et les témoignages sur le chômage.
Les scènes du lever et du coucher, avec les ombres, ont également été très appréciées de nombreux spectateurs.
Enfin, le travail des marionnettes et la qualité de la musique sont mis en avant dans plusieurs commentaires.

Quelle est la scène que vous avez le moins aimée, et pourquoi ?
De nombreux spectateurs n'évoquent pas de scène qu'ils auraient « moins aimée ». Ceux qui en signalent une répartissent leurs réponses de manière non significative pour qu'il soit possible d'en tirer une analyse d'ensemble. Quand ils formulent des critiques sur telle ou telle scène (sur la chaîne de montage, l'affrontement jeunes/vieux ou la culpabilisation des chômeurs, par exemple), c'est généralement qu'ils la trouvent « excessive » ou « caricaturale » par rapport à la réalité. Parfois aussi « un peu longue ».

Y a-t-il des scènes dans le spectacle avec lesquelles vous n'êtes pas d'accord ? Lesquelles et pourquoi ?
Là encore, les réponses apparaissent trop dispersées pour qu'il soit possible d'en tirer des conclusions générales. Avec cependant une dominante : plusieurs spectateurs soulignent le côté « trop négatif » – à leurs yeux – du spectacle. Ceux-là auraient aimé que le thème du plaisir au travail soit autant développé que celui de la souffrance au travail. Certains spectateurs critiquent aussi la référence à Taylor comme « n'étant plus d'actualité ».

Quelle est la question du spectacle qui vous a le plus intéressé ? Pourquoi ?
Cette question étant « ouverte », les réponses sont forcément très dispersées. Avec tout de même quelques points qui reviennent de manière récurrente :

- la difficulté à concilier ses valeurs et son travail ;
- la division entre les travailleurs ;
- le langage comme outil de culpabilisation des salariés ;

- la quête de reconnaissance personnelle et sociale ;
- la sur-sollicitation des personnes au travail ;
- la limite à partir de laquelle on se met en danger ;
- le travail bénévole ;
- la conciliation de la vie professionnelle et de la vie familiale ;
- le respect du code du travail ;
- la « contrainte douce » ;
- la relation addictive au travail ;
- l'organisation du travail et le type de management ;
- la déshumanisation des rapports hiérarchiques.

Le spectacle vous a-t-il appris quelque chose que vous ne saviez pas ? Quoi ?
Plusieurs réponses ont trait à la scène du père qui va mourir d'un cancer dû à son travail : beaucoup reconnaissent qu'ils ne connaissaient pas l'ampleur des risques liés au métier de couvreur. Certains évoquent la question des profs vacataires qui n'ont pas été payés. Celle de l'armée qui a mis en place un service « plomberie » intégré parce que les matelots craignent que leur femme les trompe ! Ou encore celle de l'inutilité de l'extension de garantie. D'autres, enfin, soulignent que ce spectacle ne leur a pas vraiment « appris » des choses nouvelles, mais a renforcé leur prise de conscience face à des situations déjà connues.

Quelle est la piste de forum qui vous a le plus intéressé ? Pourquoi ?
Le forum n'est pas jugé de la même manière selon que les spectateurs ont assisté à la représentation du vendredi soir ou à celle du samedi. Ce sont généralement ceux du vendredi qui ont le plus apprécié le forum. Notamment la scène sur l'extension de garantie et celle sur le journal. Les spectateurs du samedi reviennent souvent sur la scène des intermittents se mettant en danger physique. Certains soulignent la puissance des interventions qui jouent sur le corps (danser, se coucher, rester immobile, se taire…).

Quelques verbatims de spectateurs

« J'ai été impressionnée par la justesse du ton et du contenu, votre naturel sur scène, la clarté du propos. Et en particulier par le fait que le résultat n'est pas une juxtaposition : assez vite, les échos, les liens entre les scènes et les personnages sont devenus perceptibles, produisant comme effet chez moi comment dire... qu'entre vous, et avec nous, public, on faisait classe. Oui, classe, au sens marxiste. On se reconnaissait, dans des trajectoires, dans des rapports au travail, dans des expériences, dans des conditions d'exploitation ou tout simplement d'existence communes. Faire (re)naître cette conscience de classe est redoutablement efficace, cela me semble conditionner la solidarité, la mobilisation, la résistance... »

« Je ne pensais pas les rapports entre les générations aussi difficile dans les entreprises. Je n'imaginais pas que l'idée de transmission des savoir-faire était autant mise à mal par les conditions de travail. D'ailleurs dans la scène, le passage des savoir-faire n'existe pratiquement plus. Le travail des anciens n'est absolument pas reconnu, il devient presque un frein pour ceux qui arrivent… Quelle tristesse ! »

« Il me semble que vous êtes vraiment à votre firmament lorsque vous prenez le temps d'exposer une situation dans ses recoins et finesses : c'est là que vous êtes à

la fois les plus justes sur le plan théâtral, et que le spectateur peut entrer dans la logique du forum. A cet égard, le spectacle sur France Télécom reste pour moi une référence absolue. »

« Beau pari que celui des marionnettes : j'ai beaucoup apprécié, c'était poétique et cela a dû demander du travail ainsi qu'un autre jeu aux marionnettistes. L'introduction et le final des "je" et "moi" travailleurs et esclaves l'un de l'autre sont magnifiques. »

« De quoi se défend le travailleur social qui culpabilise le demandeur d'emploi ? N'est-ce pas du malaise diffus qu'il ressent à proximité du chômeur, comme si le chômage était contagieux ? Toute stigmatisation sociale est perçue comme contagieuse. N'est-ce pas du malaise qu'il ressent au souvenir de ses propres périodes de chômage, ou encore du chômage de quelqu'un de ses proches ? Beaucoup de formations de ces salariés font aujourd'hui l'impasse sur tout ce qui a trait au rapport subjectif entretenu avec son travail (groupes Balint, groupes d'analyse...). Or la proximité de la souffrance d'autrui n'est pas indolore. Et si on n'apprend pas à ne pas se confondre avec son travail, on prend cette souffrance en pleine figure. Plus un salarié souffre de l'organisation du travail dans l'institution qui l'emploie (avec la mise en place du *lean management*, par exemple), et plus il devra se défendre de la souffrance provoquée par celui qu'il reçoit. Plutôt que se mettre à sa place et faire preuve d'empathie, il sera plus facile de le désigner comme mauvais objet et de le rejeter. »

« Vous avez fait une utilisation très ingénieuse et efficace de l'espace, qui permet beaucoup de dynamisme et un très bon rythme. J'ai apprécié la créativité très présente tout au long du spectacle ainsi que l'attention portée à l'esthétique. Le travail de marionnettes est particulièrement réussi, c'est ce que j'ai trouvé de plus touchant. Très beau travail aussi avec les voix, le chœur, les instruments de musique… »

« J'ai été très touchée par la scène sur les aides-soignantes, attachées à leur rôle auprès du patient. C'est sans doute une résonance très personnelle puisqu'un de mes proches a été hospitalisé plusieurs semaines récemment et les aides-soignant-e-s ont alors été incroyables d'humanité à son égard et à notre égard. »

« Il me semble qu'il y a des chefs prêts à réfléchir à ce qui est le mieux à la fois pour l'entreprise et pour le salarié (et, le cas échéant, le patient). J'ai déjà observé des formules gagnant/gagnant pour résoudre une difficulté. C'est possible, même si cela demande beaucoup de réflexion et de temps pour accorder les parties. »

« C'est important de pointer l'engagement dans un travail de type "créatif" comme pour l'équipe de journalistes, parce que cela tend à s'étendre, en même temps que se développent ces professions ; et cette évolution porte en même temps des espoirs et des pièges. »

« J'étais là le vendredi soir, et il y avait deux scènes reprises dans le forum sur la question du langage. Je me suis interrogé, comme tout le monde, sur la manière dont j'aurais pu lutter contre le discours de la manager, et de la copine "bienveillante" et je me suis aperçu que j'en aurais été incapable de manière pertinente. D'ailleurs,

aucune des tentatives du public pour lutter contre cela ne m'a paru très convaincante. Et ça m'a laissé un goût amer... »

« Le plus fort pour moi, dans chaque scène, c'est la manipulation des marionnettes. Une émotion très forte à chaque fois dans ces bras et ces jambes qui bougent, cette tête qui suit, devance ou interroge. Ce dialogue entre le comédien qui parle et la marionnette qui bouge. Lorsqu'un des deux tend les bras vers son père pour qu'ils soient un peu ensemble et que le père ne peut pas, deux larmes ont coulé... »

« Ça me remobilise. C'est toujours bien de reparler de ce qui se passe. Ça me renvoie à des réalités quotidiennes qu'on peut oublier en fonction de là où on travaille et de la positon qu'on occupe. »

« Je suis bénévole dans une école maternelle, j'accompagne les sorties, les cours de piscine... et les gens considèrent souvent que ce n'est pas un travail, que je ne fais rien car je ne suis pas payée pour cela. De même lorsque je rédige mon mémoire, les gens pensent que je ne fais rien car je peux choisir mes horaires. Il est vrai que je suis souvent heureuse de travailler sur mon sujet, mais cela n'en reste pas moins une activité que je dois faire pour avoir mon diplôme, il ne s'agit pas d'un loisir. »

« Je n'ai pas forcément appris de choses nouvelles, mais j'ai pris davantage conscience de certaines choses : comment on créé des oppositions entre salariés, comment on manipule l'esprit à travers le langage. »

« Le Chantier » a été réalisé

grâce au soutien financier de :

- **La Région Île-de-France**
- **L'Acsé/CGET**

(Commissariat général à l'égalité des territoires)

- **La Fondation de France**
- **La Fondation Syndex**

Et au financement participatif des citoyens.

MERCI À EUX !